



16 avril. Chaque année, un ou deux conseils d'administration se déroulent chez l'un des membres du CA. Sous un ciel typique de la météo de ce printemps 2024, nous avons visité les parcelles de Pascal Sanchez et Julia Rault à Notre Dame d'Allençon. Qui des vaches ou du troupeau d'administrateurs est derrière la clôture ?

L'ÉDITO

« J'veux du soleil »

Les manifestations agricoles des derniers mois ont suscité de nombreuses réflexions au CA du CIVAM. Et les réponses de l'État engendrent déception, voire colère et écoeurément pour certains. Face à ces retours en arrière, l'expression « après moi le déluge » semble bien appropriée au rouleau compresseur de l'agroindustrie sur la politique agricole et la météo de ces derniers mois semble bien le confirmer...

Dans le même temps, le civam a été sollicité par l'État pour donner des noms de candidatures à la distinction de mérite agricole. Ce à quoi nous avons répondu que les paysans du CIVAM feraient de bons candidats tant leurs actions collectives participent à des campagnes vivantes et dynamiques et à des fermes respectueuses de notre environnement. D'ici à ce qu'on soit retenus, il coulera sûrement pas mal d'eau sous les ponts...

Au CIVAM, on n'a pas encore le mérite agricole, mais on a nos groupes « mes rites agricoles » qui nous permettent d'adapter nos pratiques de pâturage, de culture, d'élevage, la perception de notre métier et de revenir sur nos fermes motivés, du soleil plein la tête.

Sûr que le soleil sera présent le 18 juin à l'AG du CIVAM. Alors venez faire le plein...



François Coëffé, Eleveur bovin viande à Drain
Administrateur au CIVAM AD 49

SOMMAIRE

Actualités du CIVAM AD 49 2

Actualités des groupes 4

Nouvelles des pâtures 5

“Pâturage court gazonnant” une technique économe en travail.
Visite chez Ludovic Guion 7

Retenues collinaires, une fausse bonne idée ? 10

Agenda 12

UN PROJET TUTORÉ SUR LES CLÔTURES MENÉ PAR LES ÉTUDIANTS DE L'IUT

Les clôtures en systèmes herbagers : Quels matériels choisir ? Comment organiser au mieux le chantier d'installation des clôtures ? Comment les entretenir ? Ce fût le sujet abordé par 4 étudiant·e·s en 3ème année de BUT Agronomie à l'Université d'Angers au travers d'un projet tutoré.

En effet, il s'agit d'un chantier et d'un investissement incontournable pour les éleveur·se·s qui souhaitent mettre en œuvre des systèmes pâturants, plus autonomes et économes.

Il peut s'agir d'un facteur limitant à la mise en œuvre de ces systèmes, car certains d'entre eux ont du mal à s'organiser pour ce chantier. Ils peuvent aussi rencontrer des difficultés à entretenir leurs clôtures.

Le CIVAM souhaitait donc disposer de ressources permettant de faciliter l'organisation et la mise en œuvre de ces chantiers pour les éleveurs. Ainsi les

étudiants sont allés à la rencontre de 3 éleveur·se·s pour les interroger sur leurs pratiques et les suivre dans leurs travaux. A la suite de ces entretiens, ils devaient rédiger un article sur les clôtures ainsi qu'un reportage photo d'un chantier d'installation de clôtures chez l'un d'entre eux.

Merci Anne, David et Pascal de leur avoir partagé votre expérience !

Pour consulter ces documents, cliquez sur les images ou rdv sur notre site internet, onglet "Ressources".



Les étudiants ont suivi David Gélinau lors d'un chantier de clôtures, et en ont réalisé un reportage photo, détaillé pas à pas.

ZOOM CLOTURES

Le matériel n° spécial - février 2024

Sommaire

- Présentation du projet
- Retour d'expérience
- Quel matériel choisir
- Comment les entretenir
- Zoom sur un chantier
- Systèmes électriques performants

Présentation du projet

Au cœur du Maine-et-Loire, dans le berceau de l'agriculture française, nous nous sommes lancés dans une quête passionnante pour explorer les multiples facettes des clôtures agricoles. En partenariat avec le CIVAM (Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu rural), notre équipe de quatre étudiants en BUT génie biologique s'est immergé dans le monde des clôtures destinées aux bovins allaitants et laitiers.

Armés de notre curiosité et d'un profond désir de comprendre les enjeux environnementaux et pratiques qui entourent ce sujet, nous avons entrepris des visites sur le terrain chez trois adhérents du CIVAM. Ces rencontres ont été l'occasion d'observer de près les défis rencontrés par les agriculteurs au quotidien, ainsi que les solutions ingénieuses qu'ils ont développées pour répondre à leurs besoins en matière de clôtures.

En scrutant les paysages vallonnés et verdoyants du Maine-et-Loire, nous avons appris que les clôtures sont bien plus que de simples barrières physiques : elles sont les gardiennes des troupeaux, les protectrices des cultures et les architectes de la cohabitation harmonieuse entre l'homme et la nature.

Dans cet article, nous avons le plaisir de partager avec vous les fruits de notre enquête, dans l'espoir que ces connaissances contribueront à enrichir et à améliorer les pratiques agricoles dans notre beau département du Maine-et-Loire.

Dorine ROUSSEL, Gabin POHRIER, Mathis OLIVA et Marius MARTIN
Étudiants de L'IUT d'Angers

Pour le dossier technique, les étudiants ont choisi la forme... de notre lettre d'info !

Vous y trouverez des éléments sur le matériel, des techniques, et des données économiques chiffrées.



À NE PAS MANQUER MARDI 18 JUIN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

PROGRAMME

Matinée : 9h30-12h45

Le Clos des Saulaies - 1 La Defay, St Aubin de Luigné - VAL DU LAYON
AG statutaire : Quel bilan de l'année 2023 et quel futur pour le CIVAM ?
Venez participer à construire les lignes directrices du CIVAM de demain lors
d'ateliers de construction collective du rapport moral.
AG exceptionnelle : changements de statuts

Déjeuner partagé : amenez un plat à partager, vos assiettes, couverts, verres.
Le CIVAM offre les boissons.

Après-midi : 14h15-17h

Ferme de Mathieu Béliard - Le Grand Ry - ROCHEFORT-SUR-LOIRE
Rencontre thématique "Élevage et biodiversité, vers une relation vertueuse"
Avec la participation d'Antoine Pasquier, éleveur et écologue

INSCRIPTIONS

Consultez vos e-mails, les invitations ont été lancées ;)

Si vous êtes sur la version en ligne, [cliquez-ici](#) !



Photo : Antoine Bachimont

Seuls les adhérents
peuvent voter (les différents
rapports, les membres du CA).
Pensez à emporter votre
carnet de chèques pour
renouveler votre
adhésion !

GRUPE FEMMES AGRICULTRICES

Comment adapter le travail sur ma ferme avec mon cycle ?

C'est la question que se sont posées 9 paysannes mi-mai lors d'une rencontre du groupe femmes du Civam 49. Avec l'intervention d'une Doula, les paysannes ont observé les différentes phases de leur cycle menstruel : durée, ressentis physiques, émotionnels, etc. Puis elles se sont questionnées sur leur travail : rythme, compétences physiques ou mentales que demande chaque tâche, calendrier journalier/hebdomadaire/mensuel, tâches mobiles ou non, possibilité de remplacement ou non, etc.

Les paysannes vont analyser pendant plusieurs mois leur cycle et une 2e journée aura lieu à l'automne lors de laquelle chaque paysanne travaillera sur des pistes concrètes d'adaptation du travail avec leur cycle.

GRUPE PASTO

Des rdv qui se multiplient en 2024

Le groupe pasto poursuit sa dynamique en 2024 avec des actions à destination des partenaires (élus, partenaires naturalistes...) et du grand public, mais aussi en interne pour les éleveurs.

En mars, une rencontre de groupe a permis de faire le bilan du pâturage hivernal dans les vignes et sur les couverts végétaux.

Le 27 mai, une rencontre a eu lieu sur la commune de Val du Layon, dans le cadre de l'ENS de la vallée du Layon. Corinne Eychenne, chercheuse spécialiste du pastoralisme était présente. Cette réunion avait pour objectif de faire dialoguer trois voix, celle des éleveurs, des partenaires, et l'expertise de Corinne Eychenne.

Enfin, le groupe prépare un événement à destination du grand public : une transhumance naturaliste dans le cadre des RDN Nature en Anjou, qui aura lieu le dimanche 6 octobre depuis Chalonnès.

PROJET ARBRE FOURRAGER

Journée Climatveg fourrages ligneux : conduite d'élevage et comportement alimentaire des animaux

Au sein de CLIMATVEG, le projet "Valorisation de l'arbre comme ressource fourragère complémentaire" a démarré depuis plus de 2 ans. Cette journée est ainsi la sixième rencontre régionale : une première journée avait permis de défricher les priorités et les pratiques déjà mises en œuvre, 3 journées, dont celle du 10 avril, ont été organisées en parlant prioritairement de pâturage direct et 2 journées avaient plutôt pour but de travailler sur la rame au sol.

Le 10 avril, une vingtaine d'éleveurs-es de toute la région Pays-de-la-Loire se sont retrouvés à Ecuillé sur la ferme de Cécile et Alain Huet. L'objectif de la journée était de comprendre et d'analyser les interactions entre la conduite du troupeau (et donc le comportement, les choix de l'éleveur.se), le comportement alimentaire des animaux et la végétation en se basant sur les expériences de chacun et les retours des expérimentations faites dans le cadre de Pâtur'ajuste. Alain a pu présenter un essai réalisé sur une parcelle il y a 2 ans et le groupe a pu constater l'évolution de la végétation depuis.

Une autre journée régionale aura lieu avant la fin du projet (début 2025) pour présenter les résultats et livrables de ces 3 années !



La journée du 10 avril a rassemblé des éleveur-euses et animateur-trices venus des 5 départements des Pays de la Loire engagés dans l'action "arbre fourrager" du projet Climatveg.

Episode 2 : une portance maîtrisée et de l'herbe en quantité

Chez moi le pâturage ne s'est presque pas arrêté. J'en suis au 3ème tour d'herbe pour les vaches et les veaux. Je les regroupe avec le taureau et leur veau dès qu'elles ont vèlées. Au premier tour il y avait trois vaches, au second cinq, elles sont sept désormais. Pour pallier le manque de portance et limiter les dégâts, j'ai préféré leur laisser assez grand plutôt que de recouper les parcelles. Ça a plutôt bien fonctionné, les prairies sont légèrement marquées mais l'herbe repousse bien. Les vaches ont continué à tourner sur quatre hectares car l'effectif a augmenté en même temps que la pousse de l'herbe accélèrait, et je suis revenu à un pâturage tournant « normal ». J'arrive à rester sur un pâturage tournant assez dynamique avec ce lot.

Les prairies sont légèrement marquées mais l'herbe repousse bien.

Côté boeufs et génisses, je fais plus en fonction de ce qu'il y a. Là aussi, je leur laisse assez grand pour ne pas trop abîmer les parcelles. J'ai actuellement 16 animaux à l'engrais. Ils ont d'abord tourné pour déprimer les parcelles que je voulais réserver pour faire du foin. Ils ont aussi pâturé les repousses sur les parcelles qui ont servi de parking durant l'hiver. Aujourd'hui, ces parcelles produisent. Je fais aussi pâture les chemins, ça m'évite de l'entretien et ça me permet de faire patienter 3 à 4 jours pour entrer à la bonne hauteur dans mes paddocks, ça sert de variable d'ajustement. C'est possible avec de petits lots comme les miens. Dans ce cas, les chemins sont clos des deux côtés. S'il fait chaud, je déplace des abreuvoirs mobiles et si le temps est couvert et que je peux

les déplacer facilement je les laisse comme ça quelques heures. Je pratique ainsi un pâturage opportuniste, notamment pour le lot d'engraissement.

Je fais aussi pâture les chemins ça m'évite de l'entretien.


La qualité de l'herbe évolue aussi avec la saison. Au premier tour l'herbe était très tendre et gorgée d'eau. Au second tour, une vache a fait un début de météorisation spumeuse. Il avait fait très doux, j'ai beaucoup de trèfle sur mes parcelles et je l'ai trouvée gonflée et écumant. Heureusement, sur les conseils de la vétérinaire, je lui ai fait boire deux litres d'huile et c'est rentré dans l'ordre. En février-mars, les prairies étaient propres, en avril j'ai vu apparaître les premiers petits chardons et maintenant il commence à y avoir des refus, avec des chardons un peu plus gros et des rumex. Si c'est trop envahissant je passerai un coup de broyeur assez haut (7/8cm), pour ne pas pénaliser la repousse de l'herbe et bien faucher les refus.


J'achète un peu d'herbe sur pied car j'ai réussi à trouver quatre hectares jusqu'à mi-août, en leur laissant 1 ha pour cinq jours, je prévois de les faire tourner et tant qu'il y a de l'herbe. Ça permet de laisser au repos les parcelles qui en ont besoin. Un voisin me met aussi 2 ha à disposition où je vais mettre six boeufs pendant deux mois. Acheter de l'herbe sur pied reste assez économe. Mais pour augmenter mon troupeau il faudrait que je pérennise ces surfaces. En attendant j'essaie d'augmenter mon chargement à l'engraissement avec plus de veaux grâce à la mise en place de vaches nourrices.


Acheter de l'herbe sur pied reste assez économe.

Guillaume
GOUSSIN



 Bourgeuf en Mauges

 1 UTH

 23ha SAU
- Vingtaine d'hectares de prairie
- Orge brassicole

 Micro-brasserie : La Bamba

 9 VA (Hereford + Normandes)
14 boeufs (Hereford)

Je ne fais pas d'enrubannage, seulement du foin, que je prévois de faire au mois de juin. En plus des parcelles déprimées par les boeufs et génisses, j'ai aussi débrayé une parcelle où les vaches étaient passées rapidement début février. Sur celle-ci il y aura moins de trèfle et le foin sera plus fibreux car elle est plus humide. Ce sera un foin plus mécanique qui correspond bien au besoin des vaches et je réserverai le bon foin pour l'engraissement. Je ne suis pas inquiet car il me reste aussi des stocks de l'an passé.

Michel MALINGE

📍 St Philibert en Mauges

👤 1 UTH

📊 SAU 46ha
- 32 ha prairies, dont 17ha accessibles aux VL
- 7ha maïs
- 7ha blé (15 t autoconso + vente ou échange)

🐄 35-40 VL Prim-Holstein

➔ 250 000L vendus par an en laiterie

Témoignage recueilli le 17/05/2024

En ce moment, tous les animaux sont dehors.

Cette année, il y a beaucoup d'herbe mais c'est difficile à faire pâturer. Car je tiens à respecter la prairie. Ce qui m'a obligé à débrayer 4 ha de prairies pour l'ensilage.

Mise à l'herbe en février pour les vaches. Interrompue par la météo qui m'a obligé à laisser parfois quelques jours ou quelques semaines les animaux en bâtiment.

Depuis la fin mars, les vaches sont au pâturage jour et nuit.

Plus d'ensilage depuis la mi-avril. Les vaches sont au pâturage et foin à disposition matin et soir au cornadis, et complémentées de 2kg/jour de maïs grain broyé et distribués sur le foin.

La quantité de foin consommée est très variable. En fonction de la météo et de la

qualité de l'herbe.

La composition des prairies pour les vaches laitières est de RGA - trèfle blanc.

A l'automne dernier, 5 ha de RGA - trèfle blanc - fétuque à feuilles souples ont été semées. L'idée est de prolonger la durée du pâturage pendant la période estivale.

Mon objectif est d'optimiser au maximum le pâturage.

Les génisses inséminées passent l'hiver au pâturage dans les parcelles séchantes sur un autre îlot (non accessibles aux vaches laitières) et foin à disposition.

La sortie de stabulation est compliquée. A l'automne, j'ai mis une couche de copeaux de bois par-dessus. Et ça se passe beaucoup mieux. C'est très souple, moelleux. Les copeaux ont un fort pouvoir absorbant. Ça ne glisse pas. J'ai moins de boiteries. J'en suis très satisfait pour le moment. A voir comment cela se dégrade avec le temps.



Vaches laitières au pâturage chez Michel Malinge, mai 2024.

VISITE CHEZ LUDOVIC GUION, EN MAYENNE

LE "PÂTURAGE COURT GAZONNANT", UNE TECHNIQUE ÉCONOME EN TRAVAIL

Le 12 mars dernier, le CIVAM AD 49 réalisait une intervention sur les systèmes herbagers auprès d'adultes en formation agricole (BPREA et BPREA Biodynamie) au CFPPA de Segré. Pour illustrer nos propos, Ludovic Guion - éleveur laitier à St-Quentin-Les-Anges et adhérent au CIVAM AD 53 - nous accueillait l'après-midi sur sa ferme. Retours sur quelques unes de ses pratiques.

Le « full pâturage gazonnant »

Peu de temps après son installation, Ludovic choisit de passer tout en herbe afin d'avoir un système le plus autonome et économe possible. Pour cela, il fait du pâturage tournant.

« Une année, avant l'été, j'avais décidé d'augmenter la taille de certaines parcelles car l'herbe poussait moins. J'ai trouvé ça plus confortable : pas de clôtures à faire, pas de changement de paddocks, pas besoin de penser à la gestion de la pousse de l'herbe... Moins de travail et de charge mentale en somme. J'ai alors décidé de continuer comme ça. J'ai agrandi la taille des paddocks et je ne tourne plus.

Aujourd'hui, j'ai donc une seule grande parcelle de 20 ha sur lesquelles les vaches pâturent librement au printemps. Quand je me fais déborder par la pousse de l'herbe, je décide de débrayer une partie, en redécoupant cette grande parcelle. Généralement, ce sont 7 ha au milieu qui resteront pâturés et ce toute l'année sauf quelques semaines l'hiver » (voir plus bas).

Ludovic fera un fauche-brout des refus mi-mai sur ces 7 ha, « ce qui permet d'avoir un peu de fibre au printemps ». Et les 13 ha de gauche et droite, seront eux fauchés. L'éleveur fera du pâturage tournant sur les 2 autres parcelles de 5 et 4 ha d'octobre à décembre. « Pour le reste de l'année, j'y emmène les vaches quand j'ai plus le temps ».



Visite des pâturages : peu de clôtures, une herbe dense et plutôt rase. Photo prise le 12 mars.

« Mon objectif : aller toujours là où la prairie est la meilleure et faire pâture la pointe d'herbe bien fraîche et riche ». Ses critères d'entrée sont plus bas que ce que l'on a l'habitude de partager au CIVAM (cf. tableau). « Si vous ne la pâturez pas à ce stade, c'est 5L/ML/j de perdu ».

« En termes de stocks, je fais environ 300 bottes de foin. J'ai ce qu'il me faut. Il ne reste généralement que quelques bottes au printemps suivant, c'est juste mais

c'est aussi pratique, il y a moins de manutention...(Sourire). Et si jamais j'ai besoin, je sais que je peux toujours acheter quelques bottes au voisin ».

Vous l'aurez compris, l'objectif pour Ludovic, optimiser son temps de travail !

Impacts agronomiques et zootechniques

Quand nous demandons à Ludovic, si cette pratique n'impacte pas la repousse, il insiste sur son faible chargement. « Ce n'est possible que parce-que je suis autour de 0,9-1 UGB/ha SPF. Puis, les vaches pâturent la grande parcelle de 20 ha le jour. Mais la nuit, elles vont généralement sur les parcelles de 5 et 4 ha ».

Outre les avantages en termes de production (6000L/VL/an) et de gestion du pâturage, « le fait de faire pâturer court et de manière continue permet de faire taller les graminées notamment, et d'obtenir un vrai gazon. Il y a peu voire pas de trou, ce qui empêche le développement des adventices ».

« Cette pratique de pâturage permet que les vaches bousent un peu partout et de manière éparpillée. Je ne mets pas de fumier sur mes prairies. Je le troque au

voisin en échange de paille (env. 100 bottes/an), ce qui me permet d'être autonome.

Côté santé animale : « C'est comme en montagne, les vaches marchent beaucoup. Il n'y a qu'un seul point d'eau. Elles vont chercher ce dont elles ont besoin. Ça a certainement une incidence sur la production, mais elles sont en meilleure santé. Je n'ai pas de problèmes de parasitisme dans la grande parcelle. Je trouve qu'il peut y avoir certaines limites sanitaires avec le pâturage tournant. Les vaches ne mangent naturellement pas autour des bouses, mais je pense qu'avoir un chargement élevé sur des paddocks plus petits, ça peut les amener à ingérer ne serait que quelques éclats et entraînerait de la pollution en butyrique. Ce n'est pas souhaitable pour les animaux. Puis l'objectif est d'avoir un lait de très bonne qualité pour la coopérative : le lait doit être fromageable. »

Ludovic GUION

Installation en 2013 (reconversion)

📍 St-Quentin-les-Ange (53)

👤 1 UTH

📊 33,5 ha
 - 33ha prairie (dont 29,5 PNat)
 - 0,3ha blé (poules pondeuses et autoconso)
 - Sol limono-argileux

🐄 20-22 VL (Prim'Holstein croisées Brune et Normande)

➔ 130 000L vendus/an à la fromagerie Entrammes, valorisation moyenne 470€/1000L

Bi-traite, 6000-6 500L/VL/an

Objectifs & ce qui est important

- Toujours avoir un lait de qualité.
- « J'aime bien former. Il y a beaucoup de monde qui passe sur la ferme ».
- Avoir du temps libre. « Je suis un passionné de course à pied ».

Parcellaire

25 ha d'un seul tenant (une grande parcelle de 20 ha et une de 5ha) 4 ha avec une route à traverser.

100 % accessible

Alimentation

Herbe pâturée et foin (cahier des charges).

Pâturage toute l'année

« pâturage court gazonnant »
 0.9 UGB/ha SFP

100% autonome
 Aucun achat extérieur.

Travail

28h/semaine

calculés avec le CIVAM



Vaches laitières au pâturage.

Du foin est toujours mis à disposition dans un râtelier. Une botte de foin /jour en ce moment et l'été aussi. Sinon 1 botte de foin tous les 4 jours au printemps.

Le reste, c'est de l'herbe pâturée. Un bloc de sel et de minéraux à lécher est mis à disposition tous les jours.

ZOOM SUR LE PÂTURAGE COURT GAZONNANT

Le pâturage sur gazon court consiste à faire pâturer les vaches sur une seule parcelle, éventuellement plusieurs, tout en maintenant une hauteur d'herbe constamment basse, **entre 6 et 8 cm**. En pratique, il est nécessaire d'avoir une surface pâturable d'environ **0,3ha/vache** et que la taille des parcelles puisse être adaptée.

Ce système offre une herbe d'excellente qualité tout au long de la saison de pâturage.

Cette méthode de pâturage présente de nombreux avantages :

- ☑ Fournir une herbe jeune à haute valeur nutritionnelle tout au long de la saison de pâturage ;
- ☑ Le développement des mauvaises herbes est réduit. Cela est particulièrement intéressant pour les fermes biologiques ;
- ☑ Moins d'acidose et amélioration de la santé des vaches
- ☑ Une lactation plus stable et plus persistante avec une variation diminuée des taux tout au long de la saison de pâturage ;
- ☑ Portance du sol améliorée et maintien des rendements en herbe ;
- ☑ Comportement plus calme des vaches.

Principales critiques de ce système de pâturage :

- Nécessite une bonne gestion de la taille des parcelles ;
- Système plus fragile en cas d'arrêt prolongé de la croissance.

A titre de comparaison, les repères CIVAM d'entrée et sortie au printemps :

		Hauteur d'entrée	Hauteur pour saut de paddock ou fauche	Hauteur de sortie
PT d'associations RGA ou fétuque	VL	18 -20 cm	25cm	5 -7 cm
	VA et génisses	22 -25 cm	30cm	5 -7 cm
	Ovins	8-12 cm	14 cm	3 cm
Prairies naturelles	VL	15 -16 cm	23 cm	5 cm
	VA et génisses	18 -20 cm	25 -27 cm	5 cm

es principales recommandations pour tout agriculteur intéressé par ce système :

- ☛ Avoir suffisamment de surfaces de pâturage disponibles autour de la ferme ;
- ☛ Surveiller attentivement le taux de croissance de l'herbe et la taille de la parcelle
- ☛ Possibilité d'adapter la technique d'origine à différents contextes et objectifs, aussi bien en agriculture conventionnelle qu'en agriculture biologique ;
- ☛ La sélection vers une race plus adaptée au pâturage ainsi que la mise en place du vêlage saisonnier sont deux options qui amélioreront encore la valorisation de ce système.

Source : <https://www.encyclopediapratensis.eu>



Marquage des parcelles lors de la visite. Pour Ludovic, c'est un marquage raisonnable, l'herbe peut encore pousser.

Les vaches pâturent même l'hiver. Ludovic nous parle d'« aquapâturage »

L'année dernière, les vaches ne sont rentrées qu'une seule journée. Cette année, c'est plus humide. Les vaches ont tout de même la possibilité de rentrer la nuit si elles le souhaitent, ce sont elles qui décident. Elles abiment la prairie, des trous se forment. Mais Ludovic a sa technique : le roulage sur terre humide. Objectif : aplanir la prairie et « reboucher » les trous.

Cette année, il a roulé 7-8 ha de prairies qui ont été pâturées tout l'hiver. Il utilise un double rouleau packer de 3 mètres. Il les a donc débrayés, puis a épandu un peu de lisier (35 Unités d'azote/ha), et a passé un coup de rouleau au 15 janvier puis le 11 février.

Par contre, « il ne faut pas attendre trop longtemps, que les trous ne soient pas trop profonds, sinon il est trop tard. »

Quand Ludovic s'est installé, il a ressemé ses prairies pour ne pas avoir à les retourner et depuis, ça ne lui est pas arrivé. « Les prairies commencent à avoir 5-6 ans et plus, j'observe une composition floristique plus complexe qu'au début, elle est plus équilibrée pour la santé animale ».

Financé par



RETENUES COLLINAIRES, UNE FAUSSE BONNE IDÉE ?

Cet article est initialement paru dans le BIOTOP n.110. Il est reproduit ici avec l'aimable autorisation du GABBAnjou.

Dans un contexte où la ressource en eau est de plus en plus convoitée et mise à mal, un groupe réunissant des agriculteur·rices de Nourrir 49 s'est constitué en 2023 afin de travailler collectivement sur le sujet, aussi bien sur les aspects qualitatif que quantitatif. Le CIVAM AD 49 y prend activement part. Animé par le GABB Anjou, le groupe s'est notamment donné pour mission de permettre la montée en compétence collective sur le sujet au travers d'échanges, de formations et d'articles de vulgarisation. Dans cette lettre d'information, nous souhaitons alors vous parler des « retenues collinaires ».

Parfois présentées comme une alternative écologique aux méga-bassines, les retenues collinaires ne semblent pas être sans impacts sur les milieux aquatiques. Hydrobiologiste de métier, Marie Mézière-Fortin nous éclaire sur la question.



Marie Mézière-Fortin
Hydrobiologiste

Qu'est-ce qu'une retenue collinaire ?

Les retenues collinaires collectent les eaux de ruissèlement. L'eau arrive naturellement dans ces réserves, sans pompage ni détournement de cours d'eau.

Peut-on considérer qu'une retenue collinaire a un impact négatif sur le milieu naturel ?

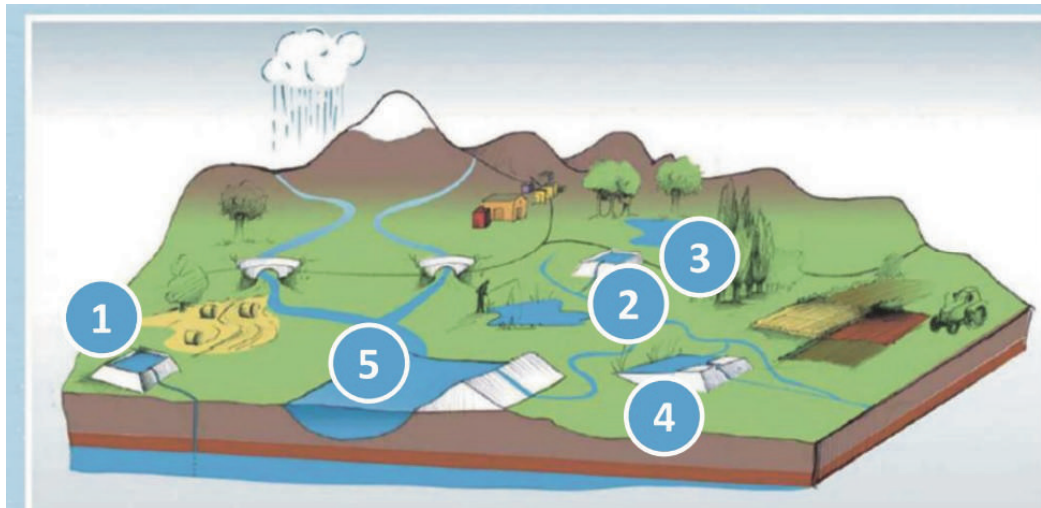
L'impact des retenues collinaires dépend de chaque situation (morphologie, surface...). Il peut être assez modéré. En revanche, ce qui pose problème, c'est le cumul de retenues collinaires sur un même bassin versant.

En effet, la multiplication de ces ouvrages peut modifier les flux hydrologiques en freinant l'eau de ruissèlement et les sédiments qui alimentent les cours d'eau.

Une retenue collinaire bien conçue peut avoir un faible impact sur le milieu. Pour cela, elle ne doit pas être située en tête de bassin, où la vulnérabilité est la plus grande (peu d'eau, beaucoup d'espèces...). Il y aurait alors un risque de modification profonde de l'écosystème. Si elles sont placées en fond de vallée, attention de ne pas occasionner la destruction de zones humides. Ces dernières ont un rôle majeur en matière de rétention de l'eau, de stockage de carbone et d'épuration des polluants.

Les retenues doivent également être parfaitement déconnectées du milieu aquatique pour ne pas être alimentées par les nappes phréatiques par drainage ou par capillarité mais bien uniquement par ruissèlement. Pour cela, le fond de la retenue doit être parfaitement étanche. L'étanchéité peut être obtenue de manière artificielle ou de façon naturelle. Dans ce dernier cas, elle doit pouvoir être prouvée par des études d'incidence.

"L'impact des retenues collinaires peut être assez modéré. En revanche, ce qui pose problème, c'est le cumul de retenues collinaires sur un même bassin versant."



- (1) pompage en nappe,
- (2) pompage dans la rivière,
- (3) retenue collinaire alimentée par « ruissellement »
- (4) retenue en dérivation du cours d'eau,
- (5) retenue en barrage sur le cours d'eau

Différents types de réserves d'eau.

Et qu'en est-il des retenues sur cours d'eau, comme les barrages ou les seuils ?

Ce type de retenues est créé pour permettre aux espèces de se réfugier, faire du soutien d'étiage et éviter les à secs. D'une part, si le cours d'eau est en bon état physique (présence de méandres, faible profondeur du lit...), il n'est pas nécessaire de créer de nouvelles zones refuges. D'autre part, la biodiversité présente dans les retenues en amont des barrages n'a RIEN à VOIR avec celle devant être observée dans un cours d'eau. Une rivière abrite des espèces d'eau courante, un plan d'eau abrite des espèces capable de se développer dans des eaux stagnantes, tels que ragondins, jussie, poissons chat, écrevisse américaine... Qui sont de nature envahissante. Ce sont deux milieux différents : taux d'oxygène, température de l'eau, eutrophisation... En créant des barrages, on transforme un cours d'eau en succession de plans d'eau. On développe des espèces vivant dans des conditions stagnantes au détriment des espèces demandant une eau courante. Faute de pouvoir circuler, ces dernières disparaissent peu à peu et le milieu se dégrade. La présence des espèces vulnérables en court d'eau est indicatrice d'un milieu en bonne santé.

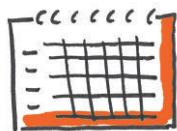
Le saviez-vous ?

Les plans d'eau engendrent une forte perte d'eau par évaporation. En Maine et Loire, l'évaporation de l'ensemble des ouvrages équivaut quasiment à la consommation en eau potable. 14,29 millions de m³ évaporés pour 16,87 millions de m³ consommés.

Source : SDGRE 49, 2020

Mais alors comment sécuriser l'accès à l'eau pour l'irrigation ?

La question n'est pas d'arrêter l'irrigation mais bien de trouver la source la moins impactante sur le milieu. Sur certains territoires il existe déjà de nombreuses réserves : plans d'eau de loisir ayant perdu leurs usages ou des bassins d'écrêtage de crues qui récupèrent l'eau qui déborde. Pensons déjà à utiliser les réserves qui existent avant d'en fabriquer d'autres et de perturber encore plus le milieu.



À VENIR !

[▶ dates du CIVAM AD 49]
[▶ dates du réseau CIVAM]



▶ **Mardi 18 juin :**
Assemblée générale
St Aubin de Luigné
Rochefort-sur Loire
(cf. p.3)

JUIN

▶ **Mardi 11 juin : Analyser les résultats de sa ferme pour une gestion économe et autonome** - Mûrs-Grigné

Si la date ne convient pas, merci de signaler votre intérêt. (clemence.mahieu@civam.org)

▶ **Mercredi 12 juin : AG Réseau CIVAM** - Paris

▶ **L 24 ou M 25 juin : Rencontre groupe cultures**

▶ **Mercredi 26 juin : AG FR CIVAM Pays de la Loire - Vendée**

JUILLET

▶ **Jeudi 4 juillet : J6 formation pâturage tournant** - Le Longeron

▶ **Lundi 8 juillet : rencontre intergroupes bovins Nord + Sud Loire** - chez Joseph Fétiveau, Vezins.

▶ **Mardi 9 juillet : rencontre groupe femmes**

AOÛT

▶ **Fin août : J2 formation Monotaite**



À VOIR, À LIRE

Produire et utiliser des plaquettes de bois en litière

Un document technique issu des résultats du projet « L'arbre comme ressource de litière » du programme CLIMATVEG où vous retrouverez des éléments d'analyse technique, économique des différentes pratiques mises en œuvre ainsi que des témoignages d'éleveurs sur :

- La production de plaquettes de bois dans une logique de gestion pérenne des haies (technique, travail, coût de revient) ;
- La mise en œuvre en bâtiment (pratiques possibles, mécanisations, ambiance bâtiment et santé animale) ;

- La valorisation des fumiers et les effets sols (valeurs des fumiers, dégradation...).

Cliquez sur l'image, ou rdv sur le site internet des CIVAM Pays de la Loire : <https://www.civam-paysdelaloire.org/>



Les groupes CIVAM

Les membres des groupes construisent ensemble le programme des journées autour des systèmes autonomes et économes. Le CIVAM AD 49 anime 9 groupes d'échanges et de formation :

- Bovins Sud Loire
- Bovins Nord Loire
- Cultures
- Ovins
- Porcs plein-air
- Arbres fourragers et semences prairiales
- Femmes agricultrices
- Formation pâturage tournant
- Pastoralisme

Si vous êtes intéressé-e pour rejoindre un groupe du CIVAM n'hésitez pas à nous contacter : civamad49@civam.org

ADHERER AU CIVAM AD 49

L'adhésion au CIVAM AD 49 est volontaire, elle permet de soutenir l'association. Si vous le souhaitez, pensez à adhérer par courrier ou par voie électronique : [Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.

VOUS PARTICIPEZ AUX GROUPES CIVAM ?

Le CIVAM propose des groupes d'échanges où les membres peuvent se rencontrer et progresser ensemble.

Je fais partie d'un ou plusieurs groupe(s) ?
→ **Je participe à la vie des groupes CIVAM**, soit 120€/ferme/an.

[Lien vers le bulletin en ligne](#) ou visitez l'onglet "Ressources" de notre site internet.



AGRICULTURE DURABLE 49

Comité de rédaction : l'équipe salariée du CIVAM AD 49
Comité de relecture : le bureau du CIVAM AD 49

CIVAM AD 49 - 70 route de Nantes 49610 Mûrs-Grigné • Tel : 02 41 39 48 75 • 07 85 87 53 20 • 07 67 32 19 36
civamad49@civam.org • <https://www.civam.org/civam-agriculture-durable-49/>